

La paix : une affaire de bonnes femmes ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1467

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JOËLLE FLUMET

La paix: une affaire de bonnes femmes?

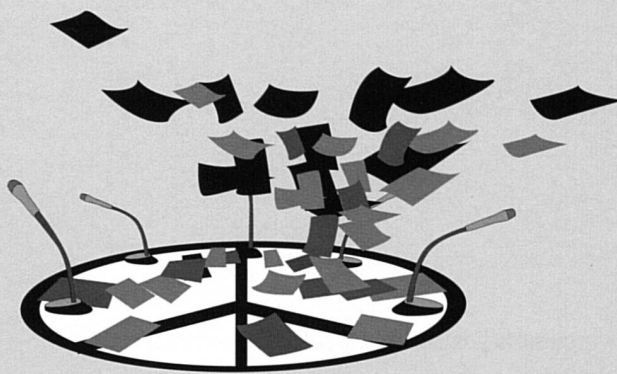
Dans un contexte mondial où le gouvernement états-unien menace d'intervenir militairement en Irak et dans un climat général de crainte, plus de cinq cents leaders politiques, économiques et spirituelles se sont réunies au siège des Nations-Unies à Genève pour lancer une « Initiative globale pour la paix ». Leur but : donner de la voix au féminin au chapitre de la gestion des conflits armés et des négociations de paix.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

« Le futur de cette planète dépend des femmes. » Facile, dirait-on, à propos de cette déclaration sibylline prononcée lors d'une session spéciale sur la condition féminine par le secrétaire général des Nations-Unies, Kofi Annan. N'empêche qu'elle a été prise au premier degré par Dena Merriam, instigatrice de l'Initiative globale des leaders religieuses et spirituelles pour la paix lancée en octobre à Genève. La mission de sauvetage de la terre a donc effectivement été entreprise et c'est grâce au travail acharné de cette femme d'affaires états-unienne que plus de cinq cents représentantes des milieux politiques, économiques et religieux de toutes les régions se sont réunies dans une optique commune : rendre les femmes plus visibles, et surtout, plus *audibles*, en ce qui concerne la façon de gérer les causes et les conséquences des conflits armés et les négociations de paix.

Invitées à prendre la parole

Née du Sommet du Millenium pour la paix tenu à New York en 2000, où seulement 15% des deux mille leaders religieux réunis n'étaient pas des hommes, cette Initiative veut permettre à des figures de proue féminines d'élaborer ensemble des stratégies pour éviter les conflits armés : « Le but de cette rencontre est de s'engager à agir et non seulement à écrire des résolutions comme s'est souvent le cas dans les autres conférences. », précise Dena Merriam. Spécialiste dans le développement et l'implantation de programmes de communication pour organisations spirituelles, culturelles et environnementales, celle-ci estime qu'il existe une conscience grandissante dans les milieux d'affaires du rôle et de la responsabilité des acteurs et actrices économiques quant à la résolution des conflits, puisque dans une région en guerre, ou qui est continuellement menacée, il est impossible de faire des affaires.



JOËLLE FLUMET

Commentaire

Femmes et paix : réflexions décalées ?

MARTA ROCA | ESCODA

Quel est le rôle des femmes dans les processus de paix si ce n'est l'assistance aux victimes des conflits, c'est-à-dire la réparation des catastrophes causées par les guerres, sans aucun pouvoir de les empêcher ? Mais alors, à quoi servent tous les discours sur les femmes et la paix ? Sont-ils porteurs de politiques concrètes pour contrer l'exclusion des femmes des instances du pouvoir ? Ou s'agit-il de projections d'un monde idéal qui n'existe pas... ou pas encore ?

«Femmes-leaders religieuses en faveur de la paix». Tel était l'intitulé dans différents journaux qui annonçaient une conférence tenue dans un luxueux hôtel de Genève, organisée et financée avec on ne sait trop quel argent. Paix, femmes, religion, leaders religieuses... Des mots qu'on associe, mais qui, dans les faits, se contredisent. Voyons plutôt : quand on parle de guerre, on place les femmes du côté de la paix. Evidemment, voir les femmes comme agentes de guerre n'a pas de sens, car elles n'ont guère de pouvoir, de moyens et de légitimité pour décider de la guerre ou de la paix. On associe donc les femmes à l'idée d'une culture de la paix, ce qui est une formulation peut-être plus exacte, mais surtout terriblement floue ; une belle déclaration d'intention.

Car inventer une culture de paix est une tâche lente et laborieuse. Et surtout, pourquoi ne serait-ce qu'une affaire de femmes ? La Déclaration de l'UNESCO sur la contribution des femmes à une culture de la paix (1995) stipule : «Ce n'est qu'ensemble, en partenaires placés sur un pied d'égalité, que nous pourrons, hommes et femmes, venir à bout des obstacles et de l'inertie, du silence et de l'impuissance et leur substituer la vision, la volonté politique, la pensée créatrice et les actions concrètes nécessaires pour faire passer le monde de la culture de la violence à une culture de la paix». On le voit bien, l'engagement des femmes et des hommes dans la cause de la paix embrasse plusieurs combats, au-delà du pacifisme lui-même !

Passons aux autres mots. La formule «leaders religieuses» ne sonne-t-elle pas comme une mauvaise blague ? Combien de femmes leaders connaissez-vous dans les grandes religions ? A quel rôle les religions ont-elles appelé les femmes en cas de guerre ? Plutôt que des leaders, les images de femmes nous renvoient à des servantes de l'arrière, telle la sempiternelle religieuse en voile blanc, généreusement dévouée au chevet du soldat ? Le rôle genré du *care* est-il notre seule place dans les conflits ?

Concrètement, l'objectif de la conférence consiste à développer des réponses créatives à trois situations particulières : il s'agit d'abord de voir comment répondre à l'éventualité d'une intervention militaire en Irak. Ensuite, l'Initiative souhaite intervenir en Afghanistan, en collaboration étroite avec le Fonds des Nations-Unies pour les femmes (UNIFEM) qui est déjà sur place, afin de travailler avec les Afghanes et les ONG présentes sur le terrain. Enfin, le conflit israëlo-palestinien représente la troisième priorité : «Entre la Palestine et Israël, observe Dena Merriam, il n'y a ni confiance ni communication ; peut-être que de femmes à femmes, nous pourrions plus facilement favoriser le développement économique. Pour illustrer cette collaboration potentielle, elle cite l'exemple des femmes d'affaires juives aux Etats-Unis qui souhaitent contribuer financièrement à des projets mis sur pied par des Palestiniennes.

Invités à écouter

A l'inévitable question des journalistes quant à la pertinence du caractère non-mixte de la manifestation, l'organisatrice répond qu'il ne s'agit pas d'exclure les hommes de ce projet, bien au contraire : «Les hommes sont les très bienvenus. Seulement, ils sont invités à être à l'écoute et de laisser la parole aux femmes.» Le message semble avoir été entendu, notamment par toute une délégation de moines bouddhistes venue de Thaïlande pour soutenir le projet.

Si ce n'est de loin pas la première fois que des femmes de divers horizons socioculturels, voire de camps adverses, coopèrent pour tenter d'influer en faveur de la paix dans le monde, en revanche, c'est peut-être la première fois que se réunissent pour parler de paix des femmes avec un tant soit peu de *pouvoir* politique et économique. •